

## **Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie d'octobre 2005**

**“Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu” (Mt 22,21)**

### **POINTS A SOULIGNER:**

- De même que la pièce romaine porte l'effigie de César, le cœur de tout être humain créé à la ressemblance de Dieu porte, lui, l'image de Dieu.
- L'important est de rendre à Dieu ce qui Lui appartient déjà: notre vie et notre cœur.
- En ayant le sens des responsabilités, prenons activement part à la vie et à l'amélioration de la société (dans notre quartier, ville, pays)
- Pour contribuer au dessein de Dieu sur l'humanité, faisons tout avec amour, servant Jésus dans les autres

### **Extrait de “Sur les pas du Ressuscité”:**

- **“Rendez à César ce qui est à César”, p. 46**

Pour vivre cette Parole, nous devons donner à l'Etat ce qui lui revient.

Il ne suffit pas de payer ses impôts ou de participer aux votes. Nous devons aussi accomplir notre travail en vue du bien commun, nous engageant au maximum.

Améliorer notre façon de travailler est un autre aspect de notre vie qui touche notre idéal. Servir la communauté permet de rendre à César ce qui est à César.

Rappelons-nous qu'au-delà de ce que nous avons à faire, il y a Jésus qui considère que ce que nous faisons pour la communauté ou pour les personnes en particulier s'adresse à lui. (...)

S'il en est ainsi, accomplissons à la perfection notre travail. Mais aussi faisons-le avec amour pour Jésus présent dans nos frères. Ils attendent peut-être avec anxiété les résultats d'une démarche que l'administration met du temps à faire aboutir.

Ils attendent le pain qui viendra du champ que nous cultivons, le savoir que leur donnera notre enseignement, le vêtement qui les couvrira, le repas qui les nourrira...

Faisons tout en nous faisant un avec chaque personne et avec la collectivité que nous devons servir.

Nous faire un: cette Parole nous éclaire toujours. Dieu ne s'est pas contenté de se faire un avec nous par amour; mais il s'est fait charpentier pour pouvoir, comme homme, servir les autres hommes et donner à César ce qui est à César.

- **“Et à Dieu ce qui est à Dieu”, p. 50**

(...) Comment vivre cette Parole ? Nous connaissons la réponse: en faisant la volonté de Dieu et spécialement en mettant en pratique le commandement nouveau de Jésus. (...)

Jean qualifie ce commandement à la fois “d'ancien” et de “nouveau” (1 Jn 2,7).

“Ancien” parce que nous l'avons reçu, comme le dit la lettre, depuis le commencement, depuis que nous sommes chrétiens. “Ancien” aussi parce que ce commandement (...) se fonde sur la nature même de Dieu, sur l'amour, tout comme Jésus lui-même qui nous l'a donné.

Mais il est “nouveau” parce que Jésus, en le vivant de manière sublime par sa mort sur la croix, l'a en quelque sorte ravivé, illuminé, présenté une nouvelle fois au monde. (...)

Comment donner à Dieu ce qui est à Dieu ? Par une conversion de chaque instant au Commandement nouveau, par des actes et non par des paroles (...).

### **Extrait de “Pensée et spiritualité”:**

- **“Le but: que tous soient un”, p. 51-56:**

Chaque fois qu'on nous demande de définir notre spiritualité et de dire en quoi le don que Dieu nous a fait est différent de ceux qu'il a déjà envoyés pour embellir et enrichir l'Eglise, nous n'hésitons pas à répondre par un mot: l'unité.

L'unité est notre vocation spécifique, la caractéristique du mouvement des Focolari.

D'autres concepts, d'autres termes peuvent, d'une certaine manière exprimer des façons différentes d'aller à Dieu, toute divines et belles: la “pauvreté” caractérise le mouvement franciscain, “l'obéissance”, les jésuites, “l'oraison”, les carmélites de Thérèse d'Avila.

Quant à nous, la parole qui résume notre spiritualité est l'unité. Elle contient toutes les réalités surnaturelles, tous les commandements, toutes les pratiques et attitudes religieuses. (...)

Pour nous une chose est claire: l'unité est ce que Dieu désire de nous. Nous vivons pour être *un* en Lui, *un* entre nous et avec tous les hommes. Cette vocation nous lie au ciel et nous plonge dans la

fraternité universelle. Il n'y a rien de plus grand. A nos yeux, aucun idéal ne dépasse celui-là. (...) Des notes prises dans les premiers temps, un seul texte est resté, datant probablement de 1946. Il porte sur le sujet qui intéresse le plus le mouvement naissant: l'unité.

"Nous devons avant tout fixer notre regard sur l'unique Père de tant de fils. Puis regarder toutes les créatures comme enfants de ce Père unique" (...) Puis le texte continue:

"Jésus, notre modèle, nous a enseigné deux choses, qui n'en font qu'une: être fils d'un seul Père et être frères les uns des autres." (...)

"La vertu, disent ces notes, qui unit à Dieu (...) est l'humilité, l'anéantissement de soi. La plus petite imperfection humaine qui ne se laisse pas transformer par le divin rompt l'unité et entraîne de graves conséquences. L'unité avec Dieu, que nous portons en nous, suppose d'abord le renoncement total à nous-mêmes, l'humilité la plus héroïque..."

"L'unité avec les autres s'obtient encore grâce à l'humilité: recherchons constamment la "première place" en nous mettant le plus possible au service du prochain.

"Celui qui veut réaliser l'unité doit avoir un seul droit: servir tous les hommes parce que c'est Dieu qu'il sert en eux..."

"Comme le dit l'apôtre Paul: de libre à l'égard de tous se faire l'esclave de tous pour gagner au Christ le plus grand nombre. Celui qui veut apporter l'unité doit rester dans l'humilité la plus profonde au point de s'anéantir lui-même au service de Dieu et de son prochain. (...)

La révolution que peut apporter cet idéal se laisse ensuite entrevoir dans cette idée:

"Si tous les hommes, ou au moins un petit groupe, se faisaient de vrais serviteurs de Dieu dans leurs frères, bien vite le monde appartiendrait au Christ".

En aimant ainsi son prochain, en effet, on parvient à l'amour réciproque, à l'unité, c'est-à-dire au Testament de Jésus réalisé, comme l'affirment les premières lignes de ce texte. (...)

#### - "C'est l'amour qui compte", p. 128-129:

Parlant de l'amour, de la charité, Paul VI disait aux évêques d'Océanie: "Il nous semble que c'est la vertu principale qui est demandée à l'Eglise catholique en cette heure."

S'il en est ainsi, le chrétien aujourd'hui doit être "charité vécue", instant après instant, pour répondre aux exigences de l'Eglise, aux interrogations du monde.

C'est cela qu'il doit viser, l'amour véritable, en sachant que les choses ne valent que si elles sont inspirées et menées par la charité. Le reste ne compte pas, tout au moins pour le compte-rendu final de la vie avec tous les imprévus que Dieu lui demandera au jour le jour.

C'est donc là que le chrétien doit s'engager, pour pouvoir dire au terme de ce qu'il accomplit: *voilà une œuvre qui restera.*

Ainsi doit-il en être de son travail quotidien, de ses lectures, de la façon de mener ses affaires, de l'éducation de ses enfants, de ses conversations, de ses voyages, de sa façon de s'habiller...

Ainsi doit-il en être - et combien cela console ! - de ce "rien de concret" que peut faire celui qui est malade, immobile sur un lit ou dans l'inactivité d'une convalescence sans fin. (...)

Ce n'est pas le travail, les livres, l'activité, même apostolique, qui valent, mais l'amour qui doit animer notre vie. Et c'est possible à tous.

Pour Dieu, chaque action en elle-même n'a aucune signification. C'est l'amour qui compte. C'est l'amour qui fait avancer le monde car, si quelqu'un a une mission à accomplir, celle-ci sera d'autant plus fructueuse qu'elle est pénétrée d'amour.

Pourtant, souvenons-nous en, il y a amour et amour. L'amour distillé à la fin d'une vie qui se consume, comme celle du Christ en croix, est certainement plus puissant que l'amour de celui qui offre - même s'il faut tout offrir - les joies et la sérénité que la vie lui apporte.

Alors efforçons-nous de mettre l'amour à la base de tout ce que nous faisons, en étant particulièrement attentifs à ce qu'il ne manque pas là où la vie apparaîtra plus dure.

#### - "Comme toi-même":

(...) Le prochain est un autre toi-même et comme tel, tu dois l'aimer.

S'il pleure, tu pleureras avec lui et, s'il rit, avec lui tu riras. S'il ne sait pas, tu te feras ignorant avec lui et, s'il a perdu son père, tu t'identifieras à sa souffrance.

Lui et toi, vous êtes deux membres du Christ et, que souffre l'un ou l'autre, c'est la même chose pour toi. Car ce qui compte pour toi, c'est *Dieu* qui est votre Père à tous deux.

Et ne cherche pas d'excuses à l'amour. Le prochain est quiconque passe près de toi, riche ou pauvre, beau ou laid, ignorant ou savant, saint ou pécheur, compatriote ou étranger, prêtre ou laïc, quel qu'il soit. (...)